

Brune à l'Acera est le titre d'une peinture à l'huile, signée We Are The Painters (WATP), représentant le visage d'une jeune femme. À première vue, l'impression énigmatique renvoyée par le visage de cette madone naïve semble résulter d'une facture grossière: l'étrangeté du regard paraît accidentelle, comme si les coups de pinceau un peu trop rapides (contour des yeux écarquillés, sourcils, prunelle bleue qui bave) en étaient la cause. Mais cette impression première est un leurre. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer la délicatesse de l'incarnat légèrement bleuté de la chair et la finesse du dessin de la bouche entrouverte. La composition générale du tableau est simple: ovale effilé du visage au centre et deux masses noires pour la chevelure. Au sommet, une forme blanche, orange et verte évoque, selon WATP, les reflets de sa coiffure – mais pourrait tout aussi bien représenter une fleur ou un petit chapeau. Pour finir, la partie inférieure du tableau, délimitée par la zone du pull, ressemble à un paysage abstrait. La femme porte un collier composé de deux figures d'hippocampes, inspiré par une vieille publicité de la marque jHp fondée par Jean Painlevé.

Brune à l'Acera a été conçue dans un contexte spécifique, celui du Club des sous l'eau dont WATP est membre. Ce collectif, à la croisée des méthodes de production curatoriale et cinématographique, s'est inspiré de Jean Painlevé, réalisateur de documentaires scientifiques proche des milieux surréalistes, anarchiste, fondateur du premier club de plongée sous-marine et créateur de bijoux. Plusieurs indices, glissés dans ce tableau, témoignent de son influence: l'acéra du titre fait référence à l'un de ses films; le collier d'hippocampes évoque sa marque de bijoux; la technique du « jus » (peinture diluée), jusque-là inédite dans l'œuvre de WATP, renvoie à l'univers sous-marin qu'affectionnait le réalisateur.

Bien qu'ayant été produite lors des activités du Club, cette toile appartient à une série plus vaste qui se confond avec l'existence même de WATP. Depuis ses débuts en 2004, ce duo (constitué de Nicolas Beaumelle et d'Aurélien Porte) a peint une cinquantaine de femmes à la bouche entrouverte. Le premier portrait de la série correspond à la première peinture qu'ils estimèrent avoir réussie ensemble. Parmi les séries de WATP, celle-ci constitue donc un protocole collaboratif puisque la notion de répétition évacue la question du motif qui viendrait perturber cette partie à quatre mains. En décidant de peindre inlassablement le même tableau, WATP, paradoxalement, n'évacue pas la question de la composition – au contraire, il la démultiplie. En se concentrant sur chacune des zones du tableau qu'ils travaillent à tour de rôle, Nicolas Beaumelle et Aurélien Porte jouent plusieurs parties au sein d'un même tableau. Peinture abstraite (l'élément orange), figurative (le signifiant des yeux, de la bouche, du collier), monochrome, paysages matiéristes... WATP brouille les catégories et envisage ses tableaux comme des kaléidoscopes au sein desquels se jouent plusieurs parties d'un même jeu, celui de la peinture, pratique ductile capable de s'étirer dans la répétition infinie d'une même série.

C'est pas beau de critiquer ?

We Are The Painters

Duo fondé en 2004

Brune à l'Acera

2013

Vu par
Gallien Déjean

Inventaire n°2015.2198



MAC VAL
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

Brune à l'Acera, 2013. Huile sur toile, 30 x 24 cm.
Inventaire n° 2015.2198. © Droits réservés

Carte blanche à un(e) critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distant, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC VAL. C'est pas beau de critiquer ? une collection de « commentaires » en partenariat avec l'AICA / Association internationale des Critiques d'Art.

C'est pas beau de critiquer ?

